



Le coup de cœur du BAG et de Jazz & Co :



Roland Tchakounté vous propose un blues profond et envoûtant,

avec une voix superbe, des textes originaux et uniques, chantés en langue bamiléké. Ses mélodies, de toute beauté, nous apportent de grandes émotions.

Il vous propose un magnifique voyage à travers ses racines remplies de magie et d'authenticité, de sincérité et de douceur, dans un mélange de rythmes africains et de musique du diable, dans un blues du plus pur. C'est bouleversant et ça nous met « des papillons dans le ventre » !

Véritable « coup de cœur de la programmation du BAG », nous vous invitons à venir découvrir cet artiste de grand talent, accompagné par des musiciens hors pair :

Line-up :

Roland Tchakounté (Voix & guitare acoustique)

Mick Ravassat (guitares électriques)

Damien Cornelis (claviers)

Kim Yarbrough (basse et chœurs)

Larry Crockett (Batterie)

Sites internet :

<http://www.roland-tchakounte.com/>

www.bagblues.ch

www.jazzandco.ch



Biographie :

Roland Tchakounté qualifie sa musique de 'mélodie sauvage', servant à aborder des sentiments souvent tristes ou joyeux, mais aussi à exprimer l'état d'abandon dans lequel est plongé le continent africain. Il ne cache pas son admiration pour les artistes tels que Sun House, Robert Johnson, Edmore James, Muddy Waters, mais considère John Lee Hooker et Ali Farka Touré comme ses vrais maîtres.

Né au Cameroun, loin des champs de coton qui ont peaufiné le style de ses lointains ancêtres, il a commencé son apprentissage musical avec les percussions puis la guitare. Il s'initie ensuite au piano et à l'harmonica et fait ses premières expériences de groupe au Cameroun comme bassiste chanteur dans différentes formations locales, spécialisées dans les reprises des chansons afro-américaines. (James Brown, Wilson Picket, Jimi Hendricks etc.)

Il attrape le virus du blues en écoutant « Crawling kingsnake » de John Lee Hooker et n'a désormais qu'un seul rêve, devenir Bluesman. Il réussit à créer une parfaite synthèse entre ses racines africaines, ses influences blues et la singularité d'interpréter son répertoire en "bamiléké", son dialecte maternel.

En décembre 1999, il sort l'album de sa révélation : "bred bouh shuga blues". S'en suit "Abango", un opus en duo acoustique enregistré en 2005 en tandem avec son complice Mick Ravassat, avec lequel il fait de nombreuses tournées, notamment aux Etats-Unis (Chicago, Memphis), au Canada (Montréal, Mont tremblant) et en Belgique.

L'album "WAKA", sort en février 2008, marqué par un concert (sold out) au New Morning à Paris. Depuis, il sillonne à nouveau les routes du monde et il est souvent présent sur les scènes de France, d'Italie, d'Espagne, de Belgique et de Hollande, ainsi qu'aux Etats-Unis, Canada, Indonésie, Viêt-Nam, Malaisie, Lituanie, Croatie. Il se produit également en Afrique (Burkina Faso, Mali, Algérie).

**C'est pourtant la première fois qu'il se produit à Genève : le 11 février 2016
Et à Coppet : le 12 février 2016**



Robert Pete Williams, l'un des grands poètes du blues afro-américain, découvert par hasard dans un pénitencier de Louisiane à la fin des années cinquante, décrivait son art comme « la musique de l'air » : « Mon inspiration, mon style, ma sonorité sont fonction de l'atmosphère. Alors je chante et le vent se charge d'emporter ma musique », expliquait-il.

L'art de Roland Tchakounté, et ce n'est pas un mince compliment, possède cette même légèreté atmosphérique qui lui permet de toucher à l'universel. Camerounais d'origine et citoyen du monde de cœur, Roland continue d'arpenter la passerelle qui relie le blues et l'Afrique avec ce sixième album. À l'image des recueils précédents, « *Nguémé & Smiling Blues* » le voit décrire les forces et les faiblesses du Premier Continent en usant d'un double langage : le bamiléké de ses origines camerounaises, et les notes bleues caractéristiques de ce blues qui a bouleversé son destin à jamais le jour où il a découvert John Lee Hooker :

« L'entendre a été une révélation. J'ai même cru qu'il s'agissait d'un musicien africain qui avait américanisé son nom. Sa façon de déstructurer ses chansons, sa spontanéité, l'énergie de son style presque sauvage, le fait qu'il ne triche pas, autant d'éléments qui ont modifié très profondément ma perception de la musique en donnant un sens à la démarche artistique que j'entrevois sans oser la vivre. »

Nguémé, le mot de pidgin camerounais synonyme d'épreuve qui donne son titre à cet opus, traduit parfaitement la volonté de Tchakounté de ne jamais oublier ceux qui souffrent. « Je me suis toujours senti lié moralement aux oubliés, explique-t-il. Cet album est une lettre que je leur adresse afin de les encourager à rester debout et garder la tête haute. » En cela, sa démarche reste irrémédiablement fidèle à l'esprit du blues, dont la fonction première a toujours été, par une sorte de catharsis, de soulager les souffrances en les racontant.

À l'image de la note bleue, la musique de Roland n'évoque la tristesse et le malheur que pour mieux les dépasser. Les treize compositions originales qui construisent cet album traitent aussi bien du mal être (Melena, Misery) ou des déboires amoureux (Meden Mbibou, Oulen Nefa Fide) que de ces instants sublimes qui donnent un sens à l'existence (Nju Bwoh Man, Tchuite Blues Noum Seou), sans oublier la célébration d'une Afrique trop souvent regardée avec condescendance. Chubata Africa, la plage qui ouvre ce disque, affiche même la fierté d'une terre qui a su offrir au monde des figures de proue aussi essentielles que Nelson Mandela, le pionnier de l'indépendance Kwame Nkrumah, le révolutionnaire burkinabé Thomas Sankara, ou encore l'anthropologue Cheikh Anta Diop à qui l'on doit la reconnaissance des racines africaines de la civilisation égyptienne.

La couleur générale de ce recueil vient renforcer une démarche que Roland souhaite positive, dans son regard et son énergie. Très inspiré par l'atmosphère d'un Chicago blues électrique que souligne la présence à la guitare du fidèle Mick Ravassat et du clavier Damien Cornelis (Malted Milk), « Nguémé » vient confirmer la place à part qu'occupe Roland Tchakounté dans le paysage du blues. Porté par une voix souvent évocatrice de celle de Taj Mahal, il reste à ce jour l'un des très rares artisans du genre capables de tisser un lien sensible, libéré de tout cousinage artificiel, entre l'Afrique et l'art musical premier de l'Amérique noire. Avec son atmosphère bouleversante sublimée par la majesté de ses chœurs, une composition telle que NjuBwoh Man en est la preuve magnifique. Surtout lorsque l'on sait que Nju Bwoh Man signifie : « La vie est belle ».